

avaient formé le complot de se révolter contre l'équipage et de s'emparer du navire. Black indiqua Tywell, le prisonnier, comme étant en état de donner tous les renseignements désirables : ce dernier, mandé devant le Capitaine, corrobora tout ce qu'avait dit Black, comme nous le sûmes plus tard, et désormais le commandant du navire, s'il ne fut pas effrayé d'un complot qui eut été de notre part un acte de folie confirmée, n'eut plus de doute du moins sur son existence.

Nous n'avions pas l'ombre d'un soupçon de ce qui se passait ainsi à propos de nous ; aussi on ne saurait décrire l'étonnement que nous ressentîmes, lorsque, à deux heures de l'après-midi de ce même quinzième jour, nous vîmes arriver dans notre logement deux officiers accompagnés de forts détachements des marins de l'équipage, armés de pistolets et de coutelas comme s'il se fut agi d'un abordage. Nous reçûmes l'ordre de nous diriger en silence vers l'escalier qui conduisait à l'entrepont, où l'on nous logea sous clef, dans un compartiment d'environ vingt-quatre pieds carrés situé à l'avant.

Nous demeurâmes enfermés dans cet endroit pendant environ deux heures, sans savoir ce qu'on voulait faire de nous, ni pouvoir comprendre le but de cette conduite mystérieuse à notre égard.

Au sortir de notre seconde prison, dont les abords